
Adresse de la société populaire de Sellières, district de Poligny, qui fait part des dons patriotiques et annonce que la commune a planté le chêne de la liberté, lors de la séance du 18 germinal an II (7 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Sellières, district de Poligny, qui fait part des dons patriotiques et annonce que la commune a planté le chêne de la liberté, lors de la séance du 18 germinal an II (7 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) pp. 267-268;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29223_t1_0267_0000_7

Fichier pdf généré le 01/02/2023

mantis in deserto. Ne serai-je donc entendu de presonne ?

Oh ! mes concitoyens, soyons agriculteurs, ou devenons le ; livrons-nous entièrement à cet art utile, que nous n'aurions jamais dû abandonner. Parmi les avantages inappréciables que nous en retirerons, je dois compter celui de jouir d'une santé robuste, de faire revivre parmi nous ces mœurs pures qui distinguent les vrais Républicains. Pour vous démontrer cette grande vérité, je n'ai besoin que de vous répéter ce que Cicéron disoit à son fils, en lui parlant d'agriculture : *Ex quibus aliquid requiritur, nihil est agriculturâ melius, nihil uberius, nihil dulcius, nihil homine libero dignius*.

De tout ce qui peut être entrepris ou recherché, rien au monde n'est meilleur, plus utile, plus doux, & plus digne de l'homme libre, que l'agriculture.

Xenophon dit qu'elle naquit avec la Loi & les Sociétés. Nos patriarches bien différents, sous tous les rapports, de nos ministres actuels, en faisoient leur principale occupation ; la durée de leur vie, la douceur & la pureté de leurs mœurs attestent la vérité de ce principe. Du temps des Romains, les grands hommes appelés aux premières charges de la République, quitoient la charue pour aller les remplir, & s'empressoient de la reprendre après avoir servi la chose publique ; le maniment des affaires, & sur-tout la direction des sillons étoient leur genre de vie & leur principale occupation : ils considéroient l'agriculture comme la première science de l'homme & la plus essentielle ; ils lui rendoient hommage, comme étant, en même temps, le principe de la sagesse, parce que c'est d'elle que découle le vrai bonheur, & qu'elle est la richesse la plus assurée de toutes les Républiques.

Que puis-je ajouter à ces réflexions, mes chers concitoyens, pour vous donner la conviction la plus complète ? Vous adresser les mêmes paroles que Columelle adressoit aux Romains, lors de la décadence de l'Empire, suite nécessaire & inévitable de l'agriculture trop négligé de son temps.

« Je ne pense pas, leur disoit-il, qu'on doive attribuer les disettes qu'on éprouve à l'interm-périe des saisons, mais plutôt à notre faute. » Nous avons abandonné le soin de nos terres (comme si elles étoient coupables de quelque grand crime) à des esclaves ou à des marchands, tandis que nos ancêtres se glorifioient de les faire valoir par eux-mêmes. Quand je considère d'un côté que ceux qui veulent apprendre à bien parler, choisissent un orateur dont l'éloquence puisse leur servir de modèle ; ceux qui désirent s'appliquer à la danse, à la musique, cherchent avidement un maître de chant, un maître de goût ; chacun choisit le meilleur maître pour faire des progrès rapides sous sa direction ; au lieu que l'art le plus nécessaire à la vie, & qui tient de plus près à la sagesse, n'a ni disciples qui l'apprennent, ni maîtres qui l'enseignent. J'ai cependant vu encore établir des écoles de rhéteurs, de géomètres, de musiciens, des maîtres pour enseigner l'art dangereux d'appréter les mets de la manière la plus attrayante pour satisfaire la gourmandise ; des maîtres pour ajuster les cheveux pour les têtes ; au

» lieu que je n'ai jamais vu établir d'instituteurs pour l'étude des plantes & de l'agriculture. »

Ce que Columelle disoit aux Romains, je crois être en droit de l'adresser à mes concitoyens. Il est assez singulier que du temps de Columelle, les Romains ayent eu le même goût pour les arts inutiles, & la même insouciance pour les bons établissemens. Il est bien à craindre que deux siècles qui se ressemblent si fort pour le luxe & l'amour des ridicules frivolités, ne soient encore en rapport pour les siècles qui doivent se succéder ; une cause générale a toujours des effets au moins analogues.

Je dirois aux inutiles égoïstes : ô vous riches habitans des cités, que l'ennui poursuit perpétuellement au sein du luxe & de la molesse ! Voulez-vous goûter de nouvelles jouissances ? quittez vos lambris dorés, abandonnez les vaines intrigues de l'ambition ; venez dans nos riantes campagnes, vous y respirerez un air pur ; & si vos cœurs blasés peuvent encore s'ouvrir à des plaisirs simples, vous y trouverez la vraie félicité ; nous vous aiderons de nos conseils ; vous ferez de votre fortune le plus beau comme le plus utile emploi ; & par cette combinaison de moyens, vous attirerez sur vous les bénédictions d'un Peuple qui, depuis long-temps, ne vous connoît que par votre faste & l'inutile opulence qui vous fatigue, sans vous procurer les vraies & seules jouissances dignes d'un citoyen riche.

Je me résume & n'ajouterai qu'une réflexion pour terminer cet aperçu ; j'insisterai sur ce que j'ai déjà dit plus d'une fois à la tribune des Jacobins, que la botanique & l'agriculture sont tellement liées entr'elles, qu'elles ne peuvent être isolées ; que ce sont enfin deux sœurs dont la division opéreroit la subversion de l'art le plus utile à la société ; & que, d'après ces considérations, les établissemens relatifs à ces deux sciences ne sauroient trop être protégés & alimentés dans un gouvernement républicain. Vive la République & l'agriculture.

36

La société populaire de Sellières, district de Poligny, invite la Convention nationale à rester à son poste, et annonce que cette commune a planté le chêne de la liberté aux cris mille fois répétés de vive la République ! vive la Convention ! et qu'elle a envoyé 56 chemises et autres effets, aux sixième et huitième bataillons du Jura.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[*Sellières, 1^{er} vent. II. A la Conv.*] (2).

« L'abolition de la royauté étoit l'heureux présage de la constitution démocratique qui devait sortir du sein des représentants d'un peuple magnanime. Le monstre du fédéralisme essayait sous le masque du patriotisme, de rétablir la tyrannie. Vous avez parlé et les fédéralistes sont rentrés dans le néant. vous l'avez

(1) P.V., XXXV, 55. Bⁱⁿ, 22 germ. (suppl^t) Débats, n° 571, p. 394 ; Bⁱⁿ, 22 et 30 germ. (suppl^t).
(2) C 297, pl. 1023, p. 20.

voulu et les Vendéens ont mordu la poussière. L'esclavage des hommes de couleur était une tache aux droits de l'homme, vous avez proclamé à la face de l'univers que la France libre ne reconnaissait plus l'esclavage.

Les despotes coalisés, à force de trahisons avaient pénétré dans l'infâme Toulon, vous avez ordonné, et un jour a suffi pour en chasser les féroces anglais, et les superstitieux espagnols. Ces mêmes despotes menaient encore la République; vous l'avez fondée, vous lui avez donné le mouvement, vous en connaissez tous les ressorts : c'est donc à vous à la perfectionner, à la défendre contre les attaques de la ligue infernale des scélérats et des brigands couronnés. Restez donc à votre poste jusqu'à ce qu'il ne reste de ses ennemis que le souvenir de leur anéantissement. Du sommet de la Montagne lancez les foudres qui doivent les écraser. Continuez votre glorieuse carrière. Continuez à déployer cette mâle énergie, ce grand caractère, qui font trembler les méchants de toute espèce.

Pénétrés de reconnaissance et d'admiration pour la sagesse et la sublimité des décrets émanés du sein de la Montagne, nous ferons tous nos efforts pour en procurer l'exécution.

Nous avons planté le chêne de la liberté ! Un saint enthousiasme animait les patriotes qui célébrèrent cette fête aux cris mille fois répétés de : Vive la Montagne. Tandis que les restes impurs du fanatisme et de l'aristocratie annonçaient par le silence, leur désespoir.

Nous avons fait une souscription pour nos braves frères d'armes; elle a produit 56 chemises, 3 paires de guêtres, 14 paires de bas, 2 paires de souliers; nous savions que les sixième et 8^e b^{ons} du Jura en avaient besoin. Nous leur avons adressé le tout par la messagerie. Nous en avons payé le port.

Vive la République, Vive la Convention, Vive la Montagne. »

DEMOLU (présid.), JAMET (secrét.).

37

Le citoyen Petiteau instruit la Convention nationale que, depuis long-temps, les pièces relatives à l'office de notaire, dont il est propriétaire, sont chez le commissaire-liquidateur : aujourd'hui il prie la Convention d'en accepter l'hommage, pour subvenir aux frais de la guerre.

Mention honorable, insertion au bulletin, renvoyé au comité de liquidation (1).

38

La société populaire de Boussac-la-Montagne écrit à la Convention nationale que ce district est l'un de ceux où la saine philosophie fait les plus rapides progrès, et que les dépouilles des

églises, en métaux de toute espèce et en linge, ont été portées chez le receveur du district.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[Boussac-la-Montagne, 30 pluvi. II] (2).

« Représentants,

Il y a peu de jours que nous vous avons annoncé que nous n'avions pas à craindre, dans ce district, les effets dangereux du fanatisme; aujourd'hui nous pouvons vous dire plus. Des apôtres de la liberté, pris dans notre sein, ont parcouru les campagnes, et le peuple, docile à la voix de la Raison, ouvre les yeux à la lumière. Toutes les églises sont fermées; leurs disponibles en métaux de toute espèce et en linges, ont été portées chez le receveur du district, et on n'attend pour en faire l'envoi, que l'arrivée ici, du représentant Vernerey qui est dans notre département, et dont les opérations fortifient dans tous les cœurs l'amour pour le régime républicain.

Cette fermeture des églises s'est faite aux démonstrations de la joie la plus pure et aux cris de : *Vive la République, Vive la Montagne*; il n'y a que peu de citoyens qui soient encore attachés aux cérémonies bizarres du culte catholique. Mais bientôt les ténèbres dans lesquelles les prêtres s'étaient appliqués à les tenir enveloppés, seront dissipées. Nous continuons à envoyer dans les campagnes des prédicateurs de morale et nous pouvons vous assurer que ce district est un de ceux où la saine philosophie fait de plus rapides progrès. S. et F. »

BONHOMME (présid.), HAFNIOR (secrét.).

39

La société républicaine régénérée de Varilhes félicite la Convention sur le décret salutaire qu'elle vient de rendre relativement aux déteus; elle l'invite à frapper sans pitié les traîtres, les fédéralistes, les intrigans, les agioteurs, les indifférens, ce misérable essaim de frélons qui, bourdonnant autour de la liberté, voudroit en dessécher les fertiles rameaux. « Guerre ! guerre ! s'écrie-t-elle, il n'est plus de choix pour nous entre la victoire ou la mort : les vrais républicains ne sanctionneront d'autre paix que celle qui sera signée avec le sang du dernier des tyrans ».

A la suite de cette adresse, la société de Varilhes fait hommage des dons patriotiques qu'elle a recueillis.

Mention honorable, insertion au bulletin (3).

[Varilhes, 21 vent. II. Au présid. de la Conv.] (4).

« Citoyen,

La Société vient de voter une adresse à la Convention nationale qu'elle nous a chargé de

(1) P.V., XXXV, 56. B^{on}, 28 germ. (2^e suppl^t).

(2) C 300, pl. 1055, p. 20.

(3) P.V., XXXV, 56. B^{on}, 18 germ. (2^e suppl^t), 22 germ. (suppl^t) et 30 germ. (1^{er} suppl.). Débats, n^o 571, p. 394.

(4) C 300, pl. 1055, p. 13, 14. (L'adresse, sans date, a été reçue le 5 germ. II).

(1) P.V., XXXV, 55. B^{on}, 30 germ. (1^{er} suppl^t).